

1^{er} juin 2015

Rencontre avec Ghaleb Bencheikh

Ghaleb Bencheikh, né en 1960 à Djeddah en Arabie saoudite, est un docteur en sciences et physicien franco-algérien.

Fils du Cheikh Abbas Bencheikh el Hocine et frère de Soheib Bencheikh, ancien recteur de la Grande Mosquée de Paris et ancien mufti de Marseille, il est également de formation philosophique et théologique et anime l'émission Islam dans le cadre des émissions religieuses diffusées sur France 2 le dimanche matin.

Il préside la Conférence mondiale des religions pour la paix, ce qui l'amène à de nombreuses interventions en France et à l'étranger. Ghaleb Bencheikh propage et vulgarise à sa manière les thèses et les idées fortes de son frère Soheib Bencheikh.

Il appartient au comité de parrainage de la Coordination française pour la décennie de la culture de non-violence et de paix.

Bibliographie

- Alors, c'est quoi l'islam ?, éd. Presses de la Renaissance, 2001
- L'Islam et le Judaïsme en dialogue (avec Salam Shalom et Philippe Haddad et la collaboration de Jean-Philippe Caudron), éd. de l'Atelier, 2002
- La Laïcité au regard du Coran, éd. Presses de la Renaissance, 2005
- Lettre ouverte aux islamistes (avec Antoine Sfeir), Bayard, 2008
- A consulter aussi notamment un entretien datant de janvier 2015 :

http://www.lescahiersdelislam.fr/Rencontre-avec-G-Bencheikh-et-O-Marongiu-Perria-l-islam-radical-et-la-crise-de-la-pensee-musulmane_a951.html

Transcription des propos de l'orateur

Je suis venu, porteur d'un sentiment d'amitié et de respect pour tous les participants de cette rencontre.

Dans l'Éclésiaste, il est dit : « il y a un temps pour tout ». En début de cette année, notre nation a été éprouvée par les attentats. Il y a eu le temps de la sidération, le temps de la condamnation, le temps des pleurs, maintenant est venu le temps de l'analyse sur cette question épineuse, fondamentale, qui touche à des enjeux nationaux et internationaux.

Chaque lecture a sa pertinence, aucune n'épuise le sujet, c'est pourquoi il faut avoir une vision panoramique.

La question islamique est une question autonome. Elle doit être posée.

Quand elle donne lieu à frictions, il est difficile de parler d'un « eux », d'un « nous ». Il est préférable de parler de la « frange nationale de confession islamique » qui manque à l'éthique, à la responsabilité, qui a rendu la problématique épineuse.

Chaque jour dans un arc de cercle géopolitique qui couvre une partie du monde, des vies humaines sont fauchées au nom de la religion travestie, méconnue. Il ne suffit pas de dire qu'elle n'a rien à voir avec l'islam, malheureusement, ça a à voir et c'est intolérable.

Voyons également chez nous les manquements qui ont conduit à cette situation

Il y a une autre vision de l'Islam avec de l'amour. Différente d'une vision partielle de la révélation. On ne peut pas ne pas s'attaquer à cette partie antihumaniste de l'Islam où l'humanisme est oublié à cause d'une vision mutilante.

N'oublions pas que la vision humaniste de l'Islam a donné lieu à des civilisations, les Musulmans furent grands. Après l'apogée civilisationnelle, il y a eu régression. La présentation de l'histoire est amputée de pans entiers. Des tournants qui existaient en Occident, comme Descartes, Freud, etc... ont été manqués. L'effervescence intellectuelle n'a pas eu lieu en Islam. Il y a un travail à faire de refondation de la pensée islamique. Non pas une réforme mais une refondation ; pas un aggiornamento ni une cautérisation sur une jambe de bois.

Je participe à des colloques, des séminaires, des conférences qui commencent par « Islam et ... » : « Islam et violence », « Islam et femme », « Islam et République » « Islam et Démocratie »... etc..

Malheureusement l'utilisation de la conjonction de coordination « et » est toujours employée après Islam, jamais n'est utilisé le verbe « est », ce que je regrette...

Il y a toute la fantasmagorie autour de cette question dont le vocable n'est pas maîtrisé. Des leucorrhées d'Al Quaida ou de Ben Laden au Soufisme, il y a tout un monde. C'est devenu un terme anxigène, il faut apaiser les tensions. Il pose encore plus problème à l'ère de la « désation » des esprits. Il impose un débat serein, loyal, respectueux, exigeant vis-à-vis de soi.

Un maître d'une grande école juridique a dit : « je crois que mon avis est juste et que celui de mon contradicteur est faux, mais il recèle sa part de vérité... »

L'un des préjugés tenaces dans l'esprit de nos compatriotes est celui de l'incompatibilité entre laïcité et le fait islamique. On ne déconstruit pas cette assertion. Une assertion a besoin d'être étudiée pour être déconstruite.

Aujourd'hui, le concept de laïcité n'est plus auto-suffisant. Il l'était au moment où a été créée la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, les choses étaient alors claires. Petit à petit, le problème a été reposé à tel point que l'on ajoute des qualificatifs au mot laïcité : « fermée, négative, exclusive, combative, etc.. »

Quand on dit « Justice sociale » ou « justice », ce n'est pas la même chose. De même lorsqu'on dit « je t'aime bien » ou je t'aime », c'est différent.

Certains leaders politiques veulent ajouter « Laïcité » à la triade « Liberté, Egalité, Fraternité », mais ces mots ne relèvent pas du même registre : « Liberté, Egalité, Fraternité » : ce sont des valeurs,

« Laïcité » : c'est un principe, il n'y a pas d'idéologie, pas de densité doctrinale, il s'applique.

Il faut rechercher une définition claire de la laïcité

Nous assistons à une démission de l'esprit, une abrasion de la réflexion, une défaite de la pensée. Il faut mettre de l'ordre.

L'histoire ne doit pas être présentée de manière linéaire, euro-péo-centrique. Il faut une vision panoramique, faire une archéologie du temps présent. Tel le chirurgien dont la mission est de sauver son patient, notre patient c'est notre nation, notre société. Nous la voulons solidaire, prospère, fraternelle pour tous et que la loi garantisse le libre exercice de la foi aussi longtemps que la foi existera.

Or nous sommes dans la méfiance, la crispation, le communautarisme. Il faut retrouver la confiance, une synergie, un engagement commun à consolider la Nation., le principe de neutralité.

Parler d'incompatibilité d'un principe n'a pas de sens. La laïcité est un principe qui s'applique.

L'Islam souffre de l'ignorance de ses propres fidèles, des prêches des prétendus Savonarole des temps modernes.

Cependant, s'il devait y avoir une tradition religieuse à l'idéal laïque, ce devrait être l'Islam.

Je ne méconnais pas le « Dina Delmakhouta » de mes compatriotes Juifs : « La loi du pays est la loi », (NDLR : c'est à partir de cet adage talmudique exprimé en araméen, que les Juifs ont traversé le temps et l'espace. Ils respectent donc les lois civiles des pays où ils résident tout en pratiquant leur spiritualité).

Ni le Denier de César des chrétiens (NDLR : «Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu» (Évangile de saint Matthieu, 22, 21), par laquelle le Christ-Dieu, s'adressant aux Pharisiens fonde la distinction entre le pouvoir temporel (l'État) et le pouvoir spirituel (l'Église) - et leur autonomie réciproque)

Mais l'Islam n'a pas la pression de la Doctrine des Deux glaives ou de Bourdaloue (*prédicateur du 17^{ème} siècle*), de l'encyclique Gravissimo Officii Munere promulguée par le pape Pie X en 1906 excommuniant la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905... (NDLR : La doctrine des deux glaives est une ancienne thèse de l'Église catholique romaine, selon laquelle le pouvoir spirituel est déclaré supérieur au pouvoir temporel. Mise en place par le pape Boniface VIII en (1302), à l'occasion de son désaccord le roi Philippe IV le Bel. Pensée dans un premier temps par saint Bernard de Clairvaux, au XII^e siècle, à l'époque des Croisades. « Remets ton épée [ton glaive] au fourreau : qui prend l'épée périra par l'épée » et : « Remets ton épée au fourreau : Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné ? », dans les Évangiles de saint Matthieu (XXVI, 52) puis de saint Jean (XVIII, 11), dans un sens à l'origine différent)

Grâce à un travail remarquable des théologiens qui ont préparé Vatican 2, les chrétiens ont compris l'intérêt de l'Église de se déprendre des affaires de l'État.

A la charnière 19^{ème} – 20^{ème} siècle, certains des « pères » de l'Ennahda (NDLR : Ennahdha en arabe : écouter - ou mouvement Ennahdha soit *ḥarakat an-nahḍa*, signifiant Mouvement de la Renaissance (Nahda en arabe), certains d'entre eux étaient à Paris, ils ont fondé une revue, ils étaient acquis aux idées de séparation du temporel et du spirituel, ils connaissaient Montaigne, Clément 1^{er} (NDLR : auteur de l'Épître aux Corinthiens- la tradition le range parmi les pères apostoliques. Il est vénéré comme saint et martyr par nombre d'églises chrétiennes)

Ce travail a été fait dans le monde islamique mais l'impact n'a pas eu lieu car détourné de son but initial

Laïcité : vocable forgé à partir du grec « laos » = « peuple » considéré comme un tout à la fois indivisible et indifférencié. Non pas le peuple dans sa dimension politique, le « démos » (dans l'agora), ou perçu au travers de ses caractéristiques culturelles ou civilisatrices, l'« éthos », mais la collection des êtres humains, quelles que soient leurs origines, leurs croyances, leurs aspirations, vivant ensemble à un moment déterminé.

Le « laos » islamique n'a pas de clerc ni de caste sacerdotale, celui qui garantirait le pardon de Dieu.. Chaque musulman est son propre évêque.

Les amis de l'Ennahda (la Renaissance) ont favorisé l'abolition du Califat. (NDLR : L'abolition du califat est une décision de la Grande Assemblée nationale de Turquie, en 1924, sur proposition de Mustafa Kemal, de mettre fin au califat islamique qui avait cours dans l'Empire ottoman depuis le 16^{ème} siècle)

Il y a eu instrumentalisation de la doctrine religieuse par certains, pour assoir leur légitimité.

Certes, dans les écrits coraniques il n'y a pas le principe de séparation du spirituel et du temporel, il n'y a pas « le Denier de César », c'est vrai. Mais l'absence d'indication est justement un argument à décharge. Le coran passe sous silence la manière de gouverner.

Si c'est un oubli, cela prouve que le Texte n'est pas si sage.

Si c'est à dessein : c'est que la délégation est faite aux hommes d'en décider...

Cette déconnexion doit être « a- religieuse ». Le drame de beaucoup de Musulmans c'est qu'ils sont dans la raison religieuse. Les versets et les sourates du Coran font l'objet d'exégèses hors de leur contexte.

Exemple : Sourate 8

Verset 19. « Si vous avez imploré l'arbitrage d'Allah vous connaissez maintenant la sentence [d'Allah] Et si vous cessez [la mécréance et l'hostilité contre le Prophète..], c'est mieux pour vous. Mais si vous revenez, Nous reviendrons, et votre masse, même nombreuse, ne vous sera d'aucune utilité. Car Allah est vraiment avec les croyants ».

Verset 20. « Ô vous qui croyez! Obéissez à Allah et à Son messager et ne vous détournes pas de lui quand vous l'entendez (parler) » : Interprétation faite par les exégèses : il est simultanément détenteur de l'ordre parmi nous, l'ordre temporel et l'ordre spirituel.

Il faut sortir de la raison religieuse, sortir des textes sacrés hors du contexte d'aujourd'hui

“la Loi laïque respecte la Foi aussi longtemps que la Foi ne prétend pas dicter la Loi”. Le Coran : “Obéis à Dieu, au Prophète et aux détenteurs de l'ordre”.

- Il y a un premier chantier titanesque à mener, mais qui ne sera pas possible sans mener aussi celui du pluralisme et de la liberté de conscience.

Criminaliser l'apostasie est en soi criminel (NDLR : L'apostasie = renonciation à une doctrine ou une religion ou se soumettre à l'autorité représentant ladite doctrine (comme l'autorité religieuse ou celle d'un parti politique)).

- Le deuxième chantier à mener : l'égalité entre les êtres. L'égalité ontologique, par-delà le genre, l'appartenance, la sexualité...
- Le troisième chantier est celui de la désacralisation de la violence. Comment penser qu'elle soit conditionnée par la transcendance !

Les antidotes, ce sont la culture, la connaissance, le savoir, l'éducation, l'ouverture sur le monde, l'amour du beau... « La beauté sauvera le monde » Dostoïevski.

Il faut renouer avec l'audace intellectuelle, comme l'ont fait Averroès, Avicenne et d'autres qui ont contribué à la circulation des idées. Notre antidote, c'est l'intelligence, la raison émergente, les technosciences, l'intelligence artificielle, les nano -technologies... et pour ceux qui le souhaitent, la spiritualité.

Il faut relever le débat des basses eaux où nous sommes actuellement. C'est l'humanisme qui rembrasse tellement de peuples démembrés. C'est un humanisme qui a fait l'homme et qui assume l'héritage de l'humanité

Questions – réponses

Question : *Dans le peuple, la raison religieuse est prédominante sur la raison républicaine. Faut-il une refondation ou plutôt une réforme de l'Islam ? Et comment la concevoir en pratique ?*

Réponse : Il n'existe pas 1 Islam de l'Indonésie jusqu'au Maroc. Mais il y a une religiosité crétinisante qui provoque des dégâts psychologiques, des discours prégnants. Tout est ramené à la question : « est-ce agréé ou pas par dieu, est-ce licite, est-ce hallal ?.. » c'est une approche comptable.

La refondation de la pensée théologique est nécessaire. Il faut se demander qu'est-ce qui est pertinent dans les sourates et où s'arrêter.

Les Juifs eux, ne se prévalent pas des Textes pour tuer (le cas de l'extrémiste Baroukh Goldstein est une exception). Pourtant dans la Bible il est écrit « Tuez-les jusqu'à la septième génération » = cela sous-entend un texte qui devait frapper l'imagination du peuple récipiendaire, il faut le prendre comme un récit et pas à la lettre...

Soit on expurge le Coran d'un certain nombre de verset : ce n'est pas la solution. Soit des théologiens disent que ces passages sont obsolètes et que les incidences sociales, morales et politiques, les incidences ne sont pas compatibles avec la dignité humaine et la liberté de conscience.

Faut-il agir comme Saladin meneur du djihad contre les Francs et qui conquiert Jérusalem en 1187 ? Ou plutôt comme L'émir Abd el-Kader en 1860, qui intervient pour arrêter le massacre par des fanatiques des communautés chrétiennes, grecques et maronites de Damas, les a protégés au péril de sa vie puis se retire plusieurs jours sur la tombe de Ibn Arabî pour prier, méditer et jeûner. (NDLR : *Cet épisode est relaté dans Damas, jardin de l'Islam de Myriam Harry (1948 ?).*)

Le verset 34 - Sourate 41 dit « rend le bien pour le mal ». On n'en parle pas. On extrait des passages hors du contexte, en changeant la ponctuation...

Bush a semé le chaos en Irak, alors ils veulent semer le chaos en réaction, avant de mourir...

(NDLR : *Sourate 41*)

Verset 46: *Quiconque fait une bonne oeuvre, c'est pour son bien. Et quiconque fait le mal, il le fait à ses dépens. Ton Seigneur, cependant, n'est point injuste envers les serviteurs).*

Verset 33 : *Quelle parole plus excellente que d'invoquer Allah, d'être intègre et de dire: « Je suis parmi les pacifiés, muslimûna. »*

34 : *Le bien et le mal ne se valent pas. Libère-toi grâce au meilleur. Celui dont tu étais séparé par inimitié deviendra pour toi un ardent allié.*

35 : *Mais ne reçoivent ce don que les êtres constants, ne le reçoivent que les êtres voués à la félicité grandiose.)*

Question : *Dans le Coran existe le principe de la « dhimmitude », on ne peut pas modifier la parole du Coran qui est dit « incréé ». Il faut que les Musulmans se positionnent. (NDLR : Un dhimmi est, suivant le droit musulman, un citoyen non-musulman d'un État musulman, essentiellement les « gens du Livre ». Moyennant un impôt de capitation, un impôt foncier, une certaine incapacité juridique et le respect de certaines obligations discriminantes édictées dans un « pacte » conclu avec les autorités, ils se voient accorder une liberté de culte restreinte, certains droits ainsi que la garantie de sécurité pour leur personne et leurs biens).*

Réponse :

- Je suis venu ici non comme Musulman mais comme citoyen, in abstracto de toute religion, pas pour un plaidoyer, pas pour vendre telle idée du Coran ou de l'Islam.
- Attention aux affirmations péremptoires. Le coran « incréé » est une affirmation humaine datant de 855. Ahmed ben Hanbal avant de mourir a inventé cette histoire et ça a été exhumé en 1224.

(NDLR : Une querelle théologique a éclaté au 9ème siècle qui donna lieu à des persécutions entre le mouvement motazilite, nommé aussi Ahl al 'aql (les gens de la raison)- ardent défenseur de l'unicité divine et du dogme de la création du Coran (Coran créé), influencé par la pensée hellénistique, faisant ressortir le libre-arbitre de l'homme - et le mouvement des ahl al naql (les gens de la transmission), qui prêchaient que le Coran est la parole de Dieu (Coran incréé) faisant prévaloir le pouvoir absolu de Dieu.)

Il n'est mentionné nulle part de chasser l'apostat.

Cf verset 29 sourate 18 : « Et dis : "La vérité émane de votre Seigneur". Quiconque le veut, qu'il croit, et quiconque le veut qu'il mécroie"... »

Verset 256 de la sourate 2 : « Pas de contrainte en religion. »

Versets de la Sourate 6 :

« 104. Certes, il vous est parvenu des preuves évidentes, de la part de votre Seigneur. Donc, quiconque voit clair, c'est en sa faveur; et quiconque reste aveugle, c'est à son détriment, car je ne suis nullement chargé de votre sauvegarde.

107. Si Allah voulait, ils ne seraient point associateurs ! Mais Nous ne t'avons pas désigné comme gardien sur eux; et tu n'es pas leur garant. »

Sourate 5 Verset 82. Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil.

Verset 118. « Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage".

Sourate 2 verset 62 : « Certes, ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Nazaréens et les Sabéens, quiconque d'entre eux a cru en Allah au jour dernier et accompli de bonnes œuvres sera récompensé par son seigneur, il n'éprouvera aucune crainte et ne sera jamais affligé »

Les contradictions dans le corpus du texte posent problème aux exégètes : alors, qu'il y ait une exégèse tenant compte des droits de l'homme !

C'est pourquoi il s'agit d'une refondation et pas d'une réforme. Comme par exemple pour une maison fissurée par un séisme, il ne s'agit pas de la déconstruire mais de remettre du ciment. Le ciment c'est Benjamin Constant, Rousseau, Montaigne, etc... et les humanistes arabes. Reprendre la maxime « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » (*NDLR Homo sum : humani nihil a me alienum puto.* " Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger. Citation de Publius Terentius Afer dit Térence, auteur latin né à Carthage, vers 190 -159 av. J.C.),

Question sur la tolérance dans l'Islam

Réponse : Qu'est ce que la théologie : l'intelligibilité de la foi mise à l'épreuve du temps. Non pas celui qui discourt sur Dieu mais celui qui comprend la foi, ce phénomène, ce mystère. Et que ce n'est pas quelque chose qui obère le fait de vivre en bonne intelligence.

De mon côté j'agis.

S'inscrire contre la civilisation qui minore la femme.

Le discours « révélé », est perçu selon les destinataires par des angles différents. Ils sont sensibles : Soit à la démonstration, soit à la dialectique, soit à l'exhortation => c'est le cas du peuple. C'est aux institutions d'agir. Qu'est ce qui les empêche de dire ce que je dis

Question sur différence de registre entre la laïcité qualifiée de principe et Liberté, Egalité, Fraternité qualifiés de valeurs

Réponse : c'est un débat axiologique (NDLR : science des valeurs morales ou en philosophie : une théorie des valeurs (*axios*))

On ne parle pas ici en termes de valeur marchande, c'est une approche éthique. La valeur est ce pourquoi on est prêt à donner sa vie, mais c'est à débattre, cela mérite réflexion...

Question sur le Wahabisme

Réponse : le discours a été ambigu, il y a des points noirs dans l'histoire des Musulmans (mais attention aux généralisations)

Au 17^{ème} siècle alors que des auteurs arabes faisaient des livres sur les grands péchés, les ablutions, les prières, comment se rendre à la Mosquée, etc... au même moment en Europe on diffusait « La Critique de la Raison Pure » (Emmanuel Kant)

Les explications sont dans l'histoire :

- La querelle des 2 tribus Al Saoud,
- Des alliances, en 1928 la jonction avec la contre-réforme des Frères Musulmans, traumatisés par l'abolition du Califat
- La découverte du pétrole, l'argent facile, les idées obscurantistes, rétrogrades.
- La loi de 1905 n'était pas appliquée dans les colonies
- Les Révolutions arabes, l'émergence des Frères Musulmans, les pétromonarchies arabes,
- la déshérence intellectuelle et culturelle...

Sur un siècle, le paysage géopolitique est tourmenté..

Question : *Comment dans le monde refonder l'Islam*

Réponse : il existait autrefois des penseurs musulmans qui séparaient le spirituel et le temporel. Il faut s'appuyer sur eux.

Exemple l'œuvre d'Ali Abd-al-Raziq « Islam et fondements du pouvoir » écrit en 1925 qui explique que la législation est une émanation rationnelle des hommes

(NDLR : commentaires pris sur Internet :

Editions La Découverte :

« L'essai fondateur d'Ali Abderraziq sur la nature de l'autorité politique dans le monde islamique a suscité lors de sa parution en 1925 des polémiques enflammées dans la presse et l'élite intellectuelle égyptienne, et entraîné la condamnation temporaire de son auteur par ses pairs, les oulémas d'Al-Azhar. Théologien et juriste reconnu, Ali Abderraziq y prône une séparation radicale du spirituel et du temporel : il montre que le Prophète est un guide spirituel et non un roi de ce monde. Ses préceptes pour le gouvernement des hommes n'impliquent en rien les fondements d'un " État islamique " qui n'a jamais existé, pas même aux premiers temps de l'Umma. Aucun principe religieux n'interdit donc aux musulmans d'édifier leur État et leur société sur la base des dernières créations de la raison humaine et des systèmes politiques que l'expérience des nations a désigné comme étant parmi les meilleurs. L'œuvre pionnière d'Ali Abderraziq, qui a suscité des dizaines de commentaires et de réfutations depuis près de soixante-dix ans, reste par la tranquille radicalité de son propos un moment indépassé de la pensée réformiste islamique et un outil indispensable pour penser aujourd'hui les rapports entre la Loi, le pouvoir et le religieux dans le monde arabe et musulman ».

Un lecteur :

« Ali Abd-al Raziq (1888-1966), l'auteur, théologien (alim) et jurisconsulte (cadi) a écrit en 1925 ce livre, un an après l'abolition du califat. Ce ouvrage lui valut son expulsion d'al-Azhar (équivalent de la Sorbonne au moyen-âge et époque moderne) suite à une controverse non éteinte encore aujourd'hui car il posait une argumentation nouvelle à savoir, "le califat n'a aucun fondement dans le Coran, pas plus que dans la tradition, que dans le consensus" ce qui l'inscrivait en faux contre Muhammad Rashîd Rîdâ (son contemporain), et toute la pensée fondamentaliste issue du Hanbalisme, du wahhabisme, du salafisme du mouvement des Frères Musulmans selon laquelle pouvoir politique et religion sont intrinsèquement liés.

Raziq montre que le califat ne fut qu'une utopie, un prêtre-nom pour des régimes séculiers qui ont usurpés des atours religieux pour asseoir l'arbitraire. Aucun principe religieux n'interdit donc aux musulmans d'édifier leur Etat et leur société sur la base des dernières créations de la raison humaine et des systèmes politiques que l'expérience des nations a désigné comme étant les meilleurs....

Un ouvrage qui fit date dans l'histoire intellectuelle et religieuse du monde musulman »)

Sur le terme laïcité : Il y a eu une erreur sémantique lors de la traduction. Il a été interprété comme « gouvernement de ceux qui n'ont ni foi ni loi ». C'est pourquoi la notion de laïcité n'a pas pris en Islam.

Il n'y a pas un seul Islam. De Rabat à Jakarta, il y a une distance culturelle, alors que la distance culturelle entre un Musulman et un Juif du même pays est nulle. Il n'y a pas d'unité culturelle musulmane. Par contre, il y a une pensée, une réflexion de l'Islam.

Comment refonder l'Islam dans le monde ? Utiliser Internet. Le plus grand voyage commence par un pas... Erasme, Condorcet, Benjamin Constant ont commencé seuls, puis ils ont créé un réseau, il y a eu prise de conscience.

Le rôle des médias est aussi important. Ils n'ont pas parlé de la mort de Mohamed Arkoun (*NDLR : décédé le 14 septembre 2010 à Paris, intellectuel algérien qui s'inscrit dans la tradition des « lumières » français, historien de l'islam et philosophe*). Par contre ils passent les médiocres en les faisant passer pour les parangons de l'Islam, ça n'aide pas...

Il faut instaurer la neutralité de l'Etat. Ça ne veut pas dire l'athéisme d'Etat. Exemple en Albanie, l'athéisme comme doctrine d'Etat n'a pas empêché les musulmans albanais de suivre leur religion. Idem en URSS.

Copier le modèle du Judaïsme : « la loi du pays est notre loi ».

Le Recteur de la Grande Mosquée de Paris devrait être l'interlocuteur des pouvoirs publics, mais malheureusement il y a une tare congénitale dans le mode d'instauration, il a été imposé, toujours pas corroboré par le vote, d'où la désaffection des fidèles et de leurs représentants.

Question sur le rôle de l'école :

Réponse : il faut enseigner l'humanisme pas comme une option. Apprendre aux jeunes qu'il y a une ère et une aire civilisationnelle autour de la Méditerranée, du monde Greco-Arabe, que l'Arabe a été la langue véhiculaire d'une civilisation, une langue diplomatique, enseigner les grands penseurs arabes, les penseurs non arabes qui écrivaient en arabe... . Enseigner cela permet de colmater la faille identitaire. L'école doit enseigner l'humanisme.

Question sur la conception « chaque Musulman est son propre évêque »

Réponse : Chaque Musulman est son propre évêque = il n'a pas de directeur de conscience

La seule autorité pour le Musulman, c'est un livre - Pas des livres, il y a eu inflation d'apocryphes.. Mais si on attend de tout trouver dans le Coran, c'est l'asphyxie. Ne pas comprendre que tout discours même révélé s'articule dans l'histoire, c'est l'asphyxie.

Peu de science est préférable à beaucoup de culte. L'acquisition du savoir est un devoir pour le Musulman.

Agissons pour une nation commune qui vient du fond des âges et que nous voulons construire avec une branche chrétienne, une branche juive et une branche musulmane.

Faute de quoi nous pourrions dire avec Kierkegaard « C'est ainsi que le monde périra, dans l'hilarité générale... »

Oublier l'histoire, c'est se raconter des histoires et se créer des histoires